

En 1790, l'Assemblée Constituante crée le département du Finistère en y incorporant la partie occidentale de l'évêché de Tréguier. Si elle ignore le découpage ecclésiastique, elle s'appuie néanmoins sur des réalités historiques, géographiques et humaines qui font du Trégor finistérien un espace relativement homogène.

Ce terroir a conservé une certaine continuité du Pougastel médiéval, à la châtellenie de Morlaix-Lanmeur jusqu'aux cantons actuels. Il est délimité par la Manche, l'Arrée, les rivières du Douron et du Queffleuth. Les paysages de bocage et de landes, les architectures rurales, les pratiques agricoles, les mentalités même le différencient du Léon.

Dans *Le Paysan breton en sa demeure*, Christian Millet et Daniel Sannier, dressent le tableau d'une société rurale qui semblait quasi immuable à la veille des profonds bouleversements que nous connaissons.

Battant la campagne à la manière d'un Louis Le Guennec, interrogeant les paysans, explorant les archives privées et publiques, mus par une véritable passion, ils ont découvert des trésors insoupçonnés qu'ils nous font partager par la photographie, le document et le texte.



Une richesse documentaire exceptionnelle.



Christian MILLET est architecte, membre du bureau de la Société Archéologique du Finistère, auteur de plusieurs ouvrages et articles sur les maîtres d'œuvre et les chantiers de construction dans la région de Morlaix.

Daniel SANNIER est enseignant, natif de Plouegat-Guerrand, ancien directeur de l'école primaire de Plouigneau et l'un des meilleurs connaisseurs du milieu rural du Trégor finistérien.

Un beau livre de 160 pages, format 21 x 30 cm, couverture cartonnée, impression tout quadri.
ISBN : 978-2-36758-004-3

III - « Ty Coz »

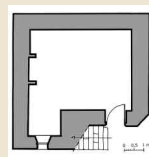
FERME DU RUNIOU
À SAINT-JEAN-DU-DOÏT

Comme pour l'époque médiévale, il est difficile de connaître, précisément l'organisation spatiale des fermes de cette période. Il reste cependant de nombreux édifices de cette époque, soit isolés soit groupés dans les ensembles plus récents.

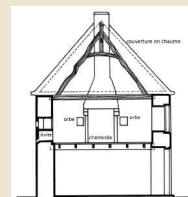
Dans les déclarations, remblais et mesurages-prisesages du XVIII^e et XIX^e siècles, ils sont très souvent nommés « Ty Coz ». Ils sont repérables par la taille et le profil de leurs ouvertures et par la nature des matériaux privilégiant l'extraction de la roche locale: granites, tufs et grès schisteux, quartzites, gneiss...

Ils possèdent le plus souvent un étage, accessible par un escalier extérieur, pouvant correspondre au logement des hommes au-dessus de celui des animaux. Dans l'exemple ci-contre, la présence de cheminées au rez-de-chaussée et à l'étage indique que cette maison a servi de logements à plusieurs familles. Il faut cependant noter que le seul évier existant (Ty Dour) est à l'étage.

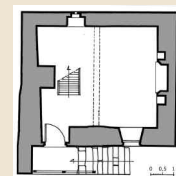
Si l'on en juge par les inventaires, les paysans conservent ces anciens bâtiments pour en faire des réserves, ou des logements d'appoint en cas de fort aggrandissement de la famille. Leur entretien est sommaire et lorsqu'ils deviennent trop vétustes, ils sont démolis: leurs pierres sont alors réemployées dans les nouveaux édifices.



plan du rez-de-chaussée (CM)
coupe transversale (CM)



coupe en élévation



plan de l'étage (CM)

Époque médiévale
1400-1550

Les textes médiévaux décrivent succinctement la composition des demeures paysannes. Ainsi la métrairie noble de Kernebel à Plougaumeau, citée dans l'aveu des biens de Frac de Guicautou à la seigneurie de Plougaumeau en 1540, est décrite comme une « maison, pure, ovales et aise avec ses ouvertures, petit et grand contenant 108 de journal... ». C'est bien peu pour en connaître la disposition et la comparer à celle des autres métrairies du pays. Cependant, il reste encore de nombreuses traces de ces établissements dans les fermes actuelles malgré une tendance accrue à leur disparition car il est économiquement naturel de faire disparaître un édifice qui menace ruine plutôt que de le réparer, les frais étant souvent au-delà des ressources des propriétaires. Et quand la restauration est effectuée à des fins résidentielles, les éléments initiaux ne sont que partiellement conservés. Comment préserver, par exemple, dans une pièce d'habitation les stalles d'écurie faites de grandes dalles de pierre de Lesquinne?

I - Profils et gabarits

Les inscriptions, malgré tous les pièges qu'elles renferment, restent le principal moyen de datation mais elles sont relativement rares. D'autre part, chaque époque fournit un vocabulaire architectural et des éléments décoratifs

Plougaumeau - Kernebel Plougaumeau - Finistère
vue latérale (cf. B1) copie soignée (cf. CM)



Les cultures -1850-1950

I - Évolution des cultures

Entre 1850 et 1950, les cultures vont sensiblement évoluer. Les principales raisons en sont le développement du machinisme avec l'apparition de la machine à vapeur et des tracteurs et la mise en œuvre de nouvelles pratiques culturales grâce à l'utilisation d'amendements calciques (chaux, maël...) et d'engrais chimiques transportés plus aisément et plus rapidement par voie ferrée à partir de 1870. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle des propriétaires, souvent issus de la noblesse et de la bourgeoisie, investissent fortement afin de moderniser les exploitations agricoles; ils créent même des fermes modèles et des fermes écoles pour faire bouger les pratiques paysannes.



Tracteur III à Trossy - 1914, portant dans le Trégor, ainsi qu'à d'autres fermes modèles, des les contreparties de la chaux (Plougaumeau - Finistère, voir B1, Sannier).

Cependant les méthodes traditionnelles restent vivaces, aussi bien dans la manière de gérer les exploitations (domaine congéable) que dans la volonté de se comporter vis-à-vis de l'extérieur. Pendant longtemps, le paysan a essayé au maximum de ne pas dépendre des autres. Ainsi en 1901, Paul Yves Schillot écrivait dans le *Folklore de la Bretagne*: Chaque ferme se suffisait presque à elle-même, comme si ses habitants avaient été isolés du reste du monde. Le paysan cultivait donc tout ce qu'il lui était nécessaire pour se nourrir, se vêtir, se chauffer, entretenir les bâtiments, fabriquer et entretenir ses outils, nourrir les animaux, gérer l'eau nécessaire, payer son fermage. Il n'achetait que le sel, le tabac et le café fournis par le colporteur.

Le Petit Guennal 1933 - Métaux à l'aide de la machine à vapeur (voir B1, Sannier)

